

ANTHEAUME, Benoît et GIRAUT, Frédéric (dir.) (2005) *Le territoire est mort. Vive les territoires ! Une (re)fabrication au nom du développement*. Paris, IRD, 384 p. (ISBN 2-7099-1574-X)

Guy Di Méo

Volume 51, numéro 142, avril 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/015912ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/015912ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Méo, G. D. (2007). Compte rendu de [ANTHEAUME, Benoît et GIRAUT, Frédéric (dir.) (2005) *Le territoire est mort. Vive les territoires ! Une (re)fabrication au nom du développement*. Paris, IRD, 384 p. (ISBN 2-7099-1574-X)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 51(142), 96–97. <https://doi.org/10.7202/015912ar>

quatre textes s'intéressent aux Hautes Terres Centrales alors que les quatre autres portent sur le Nord, le Nord-Ouest et le Centre-Est. Reste donc le Sud à couvrir, ce qui pourrait éventuellement se faire dans un second numéro spécial des Travaux et Documents sur Madagascar. Concernant les thèmes abordés, ceux-ci couvrent des questions fondamentales quant aux enjeux et défis du développement sur la Grande Île.

En ce qui concerne les textes portant sur les Hautes Terres Centrales, chacun des quatre auteurs témoigne de l'évolution récente des conditions de vie dans des campagnes qui, trop souvent, sont marquées par un certain appauvrissement d'une large part des paysans. Cela touche notamment les communautés peu ou pas intégrées aux circuits commerciaux et dans lesquelles le système de culture traditionnel est encore largement prédominant (voir les textes de J. Ravalison et de M. Rabemanambola). Ces conditions difficiles ne sont pas sans effet négatif sur l'environnement alors que l'érosion, sous forme de *lavaka* (texte de S. Randriamanga), et la déforestation (texte de R. Vololonirainy) sont dynamisées par l'action anthropique.

Dans l'optique de favoriser le développement régional, la pertinence du découpage territorial est ensuite remise en question à propos de la région de Majunga (texte de G. Rabearimanana). Puis il est question de l'armature urbaine et des paysages urbains de la province d'Antsiranana (texte de T. Caligaris). Suit une analyse de l'activité touristique et des potentialités de la destination côtière du Centre-Est, une région bien dotée pour l'activité balnéaire et la découverte, mais où l'offre touristique doit être augmentée et professionnalisée (texte de C. Ratovoson). Enfin, est posée la question de la pérennité de la crevetticulture dans la mangrove malgache, activité introduite avec succès dans les années 1990 bien qu'elle ne soit pas sans danger pour l'écosystème où elle s'installe (texte de H. Dabe Rakotonavalona).

Ensemble, ces textes constituent une très bonne initiation à la réalité malgache telle qu'elle est perçue par les géographes. Avec une trentaine de cartes et une vingtaine de photos, l'ouvrage est abondamment illustré. On regrettera cependant que certaines cartes soient très peu lisibles (tons trop difficiles à différencier) et que les photographies soient si sombres et petites. Ces détails de forme n'enlèvent cependant rien à la qualité générale du contenu. En bref, cet ouvrage est un beau témoignage de la géographie malgache qui, de surcroît, est une géographie francophone.

Christian Bouchard  
Université Laurentienne



ANTHEAUME, Benoît et GIRAUT, Frédéric (dir.) (2005) *Le territoire est mort. Vive les territoires ! Une (re)fabrication au nom du développement*. Paris, IRD, 384 p. (ISBN 2-7099-1574-X)

Benoît Antheaume et Frédéric Giraut ont fait appel à dix-sept chercheurs internationaux (anthropologues, politologues, économistes, géographes, etc.), surtout français et francophones, pour dresser une sorte de bilan des incidences, en matière de développement, du phénomène universel de déconstruction

et de recomposition territoriales. Dans cette optique, une approche comparée France/Afrique du Sud, parfois élargie au continent africain, plus ponctuellement à d'autres lieux de la planète (Liban et Guyane notamment) est privilégiée. Les deux éditeurs scientifiques, auteurs d'une éclairante et dense introduction, ont organisé cette publication en trois parties. Les deux premières (postmodernité et leurres ou impasses territoriales) cadrent parfaitement le thème du territoire par rapport aux enjeux majeurs du contrôle politique de l'espace et de la spatialisation, forcément plus fluide, du développement. La troisième insiste sur les solutions alternatives aux échecs des interventions dites *up down*, dont témoignent des modèles territoriaux complexes, articulés les uns aux autres, entrant dans une logique de régulation active (économique, politique, culturelle) des rapports sociaux spatialisés.

Par-delà leurs différences et leurs contradictions, les diverses contributions soulignent l'émergence d'une incontestable complexité territoriale engendrant des territorialités à géométries variables qui hésitent entre la maille et le réseau. Elles relèvent l'ébranlement général du territoire des États sous le triple effet des décentralisations (promotion de gouvernements locaux), du dépassement sinon de l'effacement des frontières politiques, des progrès de l'intégration régionale supra-étatique.

Deux thématiques se dégagent et dotent cet ouvrage d'une relative unité. L'une porte sur la validité des territoires en tant qu'outils de développement. Elle donne lieu à des opinions nuancées, allant de conceptions quasiment déterritorialisées (le territoire, à quelques avantages techniques près, se révélant un espace d'enfermement freinant le développement) à des points de vue affirmant au contraire le rôle régulateur d'un territoire politique et contractuel. L'autre thématique est celle du bon choix (stratégique) des modèles territoriaux de développement. On sait qu'ils se différencient énormément, naviguant des formes institutionnelles rigoureuses de l'intervention

publique aux configurations nettement moins spatialisées de l'action des organisations non gouvernementales et d'autres acteurs de terrain. Les auteurs expliquent de quelle façon le développement durable est étroitement relié, dans les choix de société qu'il reflète, aux configurations territoriales qui lui servent de cadre conceptuel et opératoire : territoires clos et naturalisés de la conservation/protection ; territoires fonctionnels et participatifs, de projet, prenant en compte le temps long et intergénérationnel dans l'aménagement/développement local ; entités plus circonscrites de la gestion des ressources environnementales et paysagères.

Ce livre réussi n'insiste pas assez sur un point essentiel, tout juste évoqué à la fin de la troisième partie par A. Dubresson et S. Jaglin. Il s'agit de cette tension dynamique entre les territoires en tant que construits sociaux, appropriations objectives de l'espace par des forces politiques cohérentes, et les territorialités plurielles d'individus engagés dans le dédale de leurs réseaux de vie, projetant leur vécu et leur imaginaire sur des formes de l'espace qu'ils contribuent ainsi à signifier et à reconfigurer. Tout le débat sur la mort ou la résurrection des territoires ne tourne-t-il pas autour de cette codétermination majeure, entre légitimité et mobilité ?

Guy Di Méo  
Université de Bordeaux III

